Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen

Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere

Band: 20 (1947)

Heft: 1

Artikel: En Belgique, pendant la guerre le personnel de la Régie T.T. a fait preuve d'un esprit de civisme et de résistance exemplaire

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-560050

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Oft überschätzt der Sprecher jedoch die Wirksamkeit seiner Umschreibung. Dies gilt vor allem dann, wenn er allgemein bekannte Ausdrücke der Soldatensprache verwendet, wie Most für Benzin, der Alte für den Kommandanten, Barbara für Artillerie usw.

In ganz bestimmten Fällen kann eine Uebermittlung in offener Sprache sogar gefahrlos erfolgen, nämlich wenn es sich um eine Feindmeldung handelt oder wenn auch sofortige gegnerische Auswertung zu spät käme. Als Beispiel für letztern Fall sei angeführt: Auslösung eines vorbereiteten Angriffs, Anforderung von bereitgestelltem Feuer usw. Es handelt sich hier jedoch um Ausnahmefälle, deren Vorhandensein jedesmal genau abgewogen werden muss. Die Anwendung der gefahrlosen offenen Uebermittlung wird deshalb die grosse Seltenheit bleiben.

Aus diesen Erwägungen heraus ergibt sich, dass der Funk bei der Infanterie seine grosse Rolle als Führungsmittel trotz feindlicher Abhorchgefahr unvermindert beibehalten wird, d. h. den Vorzug seiner raschen Uebermittlungsmöglichkeit nicht preisgeben muss, sofern

1. er taktisch richtig eingesetzt und
2. bei der Uebermittlung den einfachen Tarnungsgrundsätzen nachgelebt wird.

Mit der zu erwartenden Vermehrung der Inf. Fk.-Geräte im Inf. Rgt. wird die Abhorchgefahr zwar nicht unbedingt kleiner, die Auswertung der Meldungen für den Feind jedoch unendlich schwieriger, ein neuer Vorteil, der uns noch mehr vom umständlichen, schwerfälligen und deshalb bei der Infanterie nicht verwendbaren Chiffrieren entfernt.

En Bélgique,

pendant la guerre le personnel de la Régie T. T. a fait preuve d'un esprit de civisme et de résistance exemplaire

Durant l'occupation, la Régie T. T. a été l'objet de la part des Allemands d'une surveillance constante, d'investigations serrées, d'exigences et de tracasseries sans cesse renouvelées. Malgré sa position extrêmement délicate et vulnérable, on peut dire qu'elle s'est néanmoins comportée, en la personne de ses dirigeants et de ses agents, à tous égards et en toutes circonstances, avec la dignité, l'esprit de civisme et de résistance que l'on était en droit d'attendre de la part de ce grand service public.

Le comportement élevé de nombre de fonctionnaires et agents dont l'action, l'exemple et l'ascendant sur le personnel ont constitué pour l'ennemi une entrave insupportable à la réalisation de ses desseins, a valu à maints d'entre eux une suspension imposée de service et aussi le risque évident de l'arrestation prochaine s'ils n'avaient pris les précautions utiles.

Grâce à l'attitude ferme et digne des dirigeants de la Régie T. T., l'ingérence directe de l'ennemi dans l'administration fut évitée, une opposition nette et tenace fut constamment maintenue à l'égard des mesures qui blessaient le sentiment patriotique ou portaient atteinte à la situation du personnel. Bien des ordres émanant de l'occupant furent âprement discutés; certains n'eurent pas de suite, les autres furent interprétés et amendés de manière à sauvegarder les intérêts essentiels de la cause de la Belgique et de ses alliés.

Parmi tous les actes qui témoignent de la volonté de la Régie T. T. de résister aux desseins de l'occupant, citons le «non possumus» catégorique opposé aux Allemands lorsque, pour des fins politiques de germanisation de l'Europe, la Régie T. T. fut invitée avec une insistance toute particulière à assister à Vienne à un congrès des P. T. T.

Citons également son refus, formellement et explicitement exprimé, de se soumettre à l'ukase allemand imposant aux organismes détenteurs de lignes aériennes, c'est-à-dire la Régie T. T. et les compagnies de distribution d'électricité, de remplacer par du fer le cuivre de ces lignes et de livrer le métal rouge ainsi devenu disponible. Vis-à-vis de l'attitude extrêmement ferme adoptée par la Régie T. T., l'ennemi entreprit lui-même les opérations de substitution, qui, faute de moyens d'exécution suffisants, n'avancèrent qu'avec une extrême lenteur et ne lui rapportèrent pratiquement rien.

Disons encore que la Régie s'appliqua inlassablement, systématiquement, à embrouiller, disperser et détruire toute documentation, de manière à empêcher l'ennemi de disposer des adresses d'auditeurs de radiodiffusion. Deux incendies-sabotages (23 octobre 1943 et 4 mars 1944) et un bombardement aérien (11 mai 1944) vinrent efficacement seconder les efforts de la Régie dans ce domaine.

D'autre part, les actes d'héroïsme et de patriotisme accomplis par des agents de la Régie, soit isolément, soit en tant que membres d'organisations de résistance, ne se comptent pas: de par leur activité professionnelle même, s'exerçant à proximité immédiate des installations de télécommunications ennemies, nombre d'agents disposaient de moyens d'action privilégiés, qu'ils mirent au service de leur patrie et de ses alliés.

Inutile d'ajouter que l'occupant était sur ses gardes et que la partie était donc difficile et extrêmement dangereuse. Malgré les menaces, malgré les arrestations, malgré les condamnations à mort, des indications extrêmement importantes ne cessaient de parvenir aux divers services de renseignements, sur les caractéristiques des installations de télécommunications de l'ennemi et leur développement, sur les stations de repérage d'avions, ect.... Des indications de ce genre étaient également appelées à fournir une aide précieuse pour l'élaboration du plan de destruction du réseau de câbles interurbains dont il est parlé plus haut.

D'autres tâches encore s'offraient à l'activité patriotique du personnel de la Régie T. T.:

Les groupements importants de résistance avaient besoin de liaisons téléphoniques occultes; il fallait donc leur en assurer au nez et à la barbe de l'ennemi. Ils avaient besoin de matériel, fil, postes, appareils télégraphiques; il fallait donc les approvisionner par des prélèvements opérés sur les stocks contrôlés par l'occupant.

Chaque fois, du reste, qu'une occasion se présentait de mettre en «sécurité» du matériel convoité par l'ennemi, elle fut immédiatement mise à profit.

De son côté, la Régie, dans la personne de ses inspecteurs et dirigeants de bureaux télégraphiques, se proccupait de mettre à la disposition des services de renseignements les opérateurs télégraphistes indispensables, en procédant à l'initiation clandestine au Morse dans de nombreux bureaux.

Ajoutons encore que maints agents de la Régie T. T. firent preuve d'une intrépidité et d'un heroïsme au-delà de tous éloges, lors de la retraite des Allemands en septembre 1944, soit qu'il fallût s'opposer par tous les moyens en leur possession aux destructions que les troupes avaient ordre d'exécuter, combattre les incendies criminels allumés par l'ennemi ou entreprendre les opérations extrêmement périlleuses du déminage de nos installations.

Les données ci-après mettent éloquemment en relief l'énergie morale, les sentiments de sacrifice et le patriotisme qui ont animé nombre de fonctionnaires et d'agents de la Régie des T. T.:

395 agents ont pris le maquis pour échapper au travail obligatoire; nombreux sont ceux d'entre eux qui ont appartenu à la Résistance.

387 agents ont été arrêtés par la Gestapo ou autres organismes policiers à la solde de l'occupant. Maints d'entre eux ont été déportés au titre de prisonniers politiques, 41 ont laissé la vie dans les bagnes hitlériens, 13 ont été fusillés. D'autres part, 9 sont tombés en combattant dans la résistance et 32 agents sont morts au champ d'honneur.

En outre, la Régie a compté parmi son personnel 564 prisonniers de guerre, dont 264 ont séjourné dans des camps allemands pendant plus de cinq ans.

Pour clore ce rappel des hauts faits accomplis par les agents de la Régie, il faut rendre un solonnel hommage à Walthère Dewe, ingénieur en chef, directeur de la circonscription téléphonique de Liége, le plus grand, le plus pur de tous les héros de la résistance; créateur et animateur du service de renseignements «La Dame blanche» en 1914—1918 et du service «Clarence» au cours de la dernière guerre, T. T.-chef pendant la campagne de 1940, promu à nouveau T. T.-chef en 1943, mais cette fois dans la clandestinité, Walthère Dewe fut un de ces hommes extraordinaires en qui une vaste intelligence s'unissait aux plus hautes vertus et à un courage surhumain. Alors que mu par son esprit chevaleresque, il voulait protéger un membre de son service contre un péril qui le menaçait, il fut assassiné par la Gestapo, à Ixelles, le 14 janvier 1944.

(«Revue Régie T. T.», Bruxelles.)

Die Röntgenröhre im Dienste der Zahnheilkunde

Von *Hans Friedli*, Hünibach

Schmerzlindernde Tabletten nützten nichts mehr, die Geschwulst war nicht wegzubringen. Also musste ich nun doch zum Zahnarzt. Die «Beisserchen» waren in all den vergangenen Jahren zu sehr strapaziert worden. Der behandelnde Arzt erhärtet seine Diagnose mittels seiner Röntgenaufnahme: Zahnwurzel vereitert, Knochen angegriffen, Wärmebehandlung, anschliessend Extraktion.

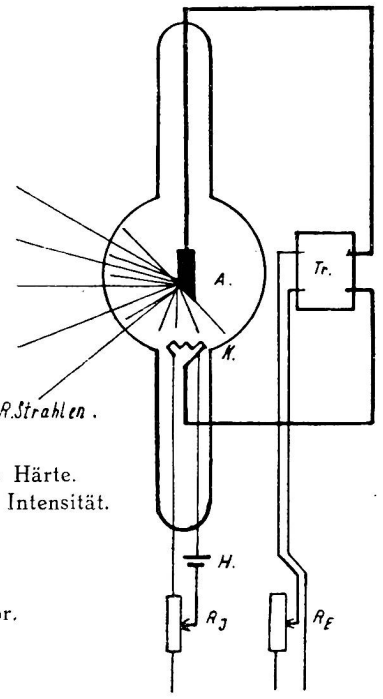
Wir versuchen nun die physikalischen Eigenschaften der Röntgenaufnahme zu erfassen.

Ende des Jahres 1895 entdeckte der deutsche Physiker Konrad Röntgen die Strahlen, welche unsere Knochen und Gewebe durchdringen. Fünfzig Jahre zählte damals Konrad Röntgen, als er eines Abends beobachtet, wie die Kathodenstrahlen einer Röhre den Bariumplatinzyanürschirm zum Aufleuchten bringt. Er wickelt die Röhre mit Papier ein, das Leuchten, auf dem Schirm bleibt. Ein Brett selbst kann dieses Licht nicht aufhalten. Er hält seine Hand dazwischen und erkennt das Skelett auf dem Schirm: der Beweis, diese Strahlen durchdringen die Materie.

Ein unbeschreiblicher Siegeszug tritt nun diese herrliche Erfindung an. Von allen Enden der Welt kommen begeisternde Resultate... er jedoch, Konrad Röntgen, meldet kein Patent an, ihm liegt es nicht daran, ein Kapital daraus zu schlagen, sondern legt seine Entdekkung bis in die letzten Einzelheiten selbstlos und bescheiden vor.

Wo der Arzt früher von den Vorgängen im lebenden Körper wenig erkennen konnte, ist er heute in der Lage, Operationen mit meisterhafter Kunst und Schnelligkeit auszuführen. Er braucht nicht unnötig im Gewebe herumzusuchen. Durch das «elektrische Auge» ist seine Arbeit zur göttlichen Kunst geworden. Fast immer haben seine Instrumente den Sieg. Der fortschrittliche Zahnarzt verwendet sie heute zu seiner Röntgendiagnose recht ausgiebig.

In einer luftleeren Glasröhre sind zwei Elektroden angeordnet, die eine ist die Kathode, das heisst ein Heizdraht allgemein, die Anode besteht aus einem Platinzylinder von einer bestimmten Form. Beim Heizen der Kathode mittels eines genau dosierten elektrischen Stromes tritt im Innern des Heizdrahtes eine molekulare Bewegung auf, welche schliesslich so gross wird, dass die freien Elektronen die «Drahthaut» durchdringen und ihn in Form einer Elektronenwolke umgeben. Sofern nun keine fremden Kräfte auf diese Elektronenwolke einwirken, werden diese negativen Elektronen



R_E reguliert die Härte.
R_J reguliert die Intensität.
A Antikatohde.
K Kathode.
H Heizung.
Tr Transformator.

stets an der Drahtoberfläche umhersausen. Sobald die gegenüberliegende Elektrode positiv geladen ist, wird der Elektronenüberschuss der Kathode von der Antikathode abgesaugt, einfach ausgedeutet: die Elektronen, die den glühenden Draht umschweben, werden zur Antikathode herübergerissen. Dieses «Ziehen» ist um so stärker, je grösser die positive Spannung der Antikathode ist. Je nach Verwendung und Konstruktion der Geräte, haben wir Antikathodenspannungen von einigen zehntausend bis mehreren hunderttausend Volt. Die Geschwindigkeit der Elektronen nimmt mit der Span-